

dont la tête est M. Beaubien en Canada, j'ai cru qu'il était sage d'attendre encore sans renoncer à mon projet que vous connaissez : acheter des jeunes chevaux de un à deux ans, des meilleurs troupeaux d'Europe, et les répandre dans nos campagnes. J'ai remarqué que chaque région a sa race particulière qui dépend du temps, des lieux, du climat et des pâturages.

Par une bonne sélection, et des étalons et des juments, je ne doute pas que nous puissions arriver à nous créer une race chevaline des plus fortes et des plus vigoureuses de la terre.

Il n'est pas besoin de vous dire que la Société des Agriculteurs de France qui compte 300,000 membres de ce qu'il y a de plus distingué en France, par la richesse et l'honorabilité, s'est mise complètement à notre service si on a besoin de son concours et si on le juge utile.

J'ai vu en Belgique la plus belle ferme du monde par son exploitation remarquable et intelligente. Imaginez trois mille acres de terre en parfaite culture avec distillerie, moulin à farine, fabrique de sucre de betteraves, de phosphate, de chaux, boutique de menuiserie, de forges, etc. C'est la ferme des Dumont dont le plus âgé a 87 ans, respectable vieillard qui porte allègrement sa belle vieillesse et visite encore ses immenses champs de blé, d'autres grains, de légumes, de prairies, de magnifiques pâturages, etc.

Les animaux sont de premier ordre et la race des chevaux est la flamande. Ils ne ménagent pas quand il s'agit de semer des graines à profusion pour centupler la valeur du pâturage, de répandre les engrais chimiques comme le phosphate de chaux, la chaux que leur donne en assez grande quantité la distillerie de la betterave à sucre et aussi la chaux naturelle. Cette immense organisation agricole est fondée sur un seul but de recueillir le plus d'engrais animal possible. C'est là la pierre philosophale de l'agriculture. J'ai eu un long entretien avec M. Debruyn, le ministre de l'agriculture de la Belgique qu'il ne trouve pas assez bien cultivée. Dans son ministère, il déploie une activité nouvelle pour faire atteindre à toute la nation le plus haut point de culture. Il favorise comme nous les cercles agricoles, la diffusion des connaissances agricoles par les journaux, les manuels d'agriculture; les conférenciers sont choisis avec soin, et chaque année sur une carte du pays. Il fait mettre un gros point rouge pour marquer les lieux qui ont des cercles et qui ont eu le bon esprit d'attirer chez eux des conférenciers. Ces derniers reçoivent dix piastres de rémunération et ils ont qualité sous tous les rapports. Il ne sert de rien de laisser bavarder des ignorants sur une matière aussi importante. Je me propose bien de les élaguer autant que possible. Des hommes comme vous, MM. Chapais, Casavant, Montminy, Dallaire, Smouth, Marsan, et autres, voilà ce qu'il nous faut pour donner la vie et l'activité à nos cercles agricoles; le cercle de Ste-Rose a eu des réunions très intéressantes et je pense bien que M. Dallaire en a sa bonne part de mérite.

Sur ce point la Belgique se trouve plus favorisée que nous par le nombre de ses ingénieurs agricoles (comme elle les appelle) qu'elle forme tous les ans dans ses écoles d'agriculture; le ministre d'agriculture en est venu comme nous à la conclusion que l'élevage des animaux, la confection du beurre et du fromage était la forme de culture la plus payante. Il faut voir comme il se donne de la peine pour pousser en avant l'industrie laitière. Il a établi un concours pour avoir un manuel d'agriculture, le plus parfait que l'on puisse trouver dans le pays. Il donne mille piastres aux plus heureux compétiteurs et deux autres prix de moindre valeur.

Nous tâcherons d'en profiter et de mettre cet excellent livre entre les mains de nos braves cultivateurs, comme matière de discussion dans nos cercles, tout en adaptant ces leçons à notre climat et aux circonstances particulières de notre pays. M. Debruyn, avec une bonté au-dessus de tout éloge, m'a promis de m'envoyer tous les livres, cartes, etc., que la Belgique a déjà fait publier sur l'agriculture et en particulier ces manuels qui vont bientôt paraître.

Tout cela n'empêche pas de publier nous aussi notre manuel qui sera perfectionné par l'expérience du présent et du passé. Si la Belgique, pays le plus avancé en agriculture, cherche à inoculer par tous les moyens possibles toutes les connaissances agricoles dans l'esprit de toute la nation, que ne devons nous pas faire nous qui sommes en retard? Si les hommes instruits, comme le clergé et les professions libérales veulent nous aider, ils trouveront dans ces manuels tous les rudiments nécessaires pour parler sagement de l'agriculture, la populariser, l'enseigner en toute occasion et faire des conférences très intéressantes dans les cercles.

Je regrette le départ de M. Chapais. C'était un homme de valeur pour notre journal, et ses connaissances en agriculture.

Heureusement qu'il continue sa carrière dans une autre position qui sera aussi très profitable au pays. Il vous faut un assistant-rédacteur des mieux qualifiés, et qu'il réside à Québec. Où le trouver? Il faudra qu'il se dévoue entièrement au journal. Si vous l'employez ailleurs, il pourra négliger sa rédaction sous prétexte qu'on l'accable d'ouvrage. Il sera d'ailleurs au service du département à Québec, et nous verrons en temps et lieux comment on pourra l'utiliser sans nuire au journal. Pour cela, il sera engagé pour la rédaction du journal et autres occupations qu'on jugera à propos de lui assigner. Je suis heureux d'apprendre que le journal va devenir bi-mensuel, les mille piastres sont destinées à améliorer le journal. D'ailleurs il faut tendre à rendre notre journal hebdomadaire. Déjà vous avez fait un grand progrès et rappelez-vous que vous avez le double à faire.

Tenons-y pour le meilleur progrès de l'agriculture. Quant au Concours agricole, je sais qu'il faut beaucoup d'ouvrage pour mettre la machine en opération, et je suis certain que vous dépenserez toute l'activité nécessaire pour que cette mesure ait un succès éclatant, et il est important de bien commencer.

Et nos élèves agricoles? Il faut choisir parmi les fils de cultivateurs qui ont eu une notion du travail agricole chez leurs parents et un peu de lecture d'agriculture. Il faut aussi annoncer cela à son de trompe dans les journaux. Ces jeunes gens devront étudier trois ans et avoir un an de pratique complète. Je crains que les écoles aient trop d'élèves quand il s'agira de la pratique. L'expérience nous éclairera et nous formerons, si le succès couronne nos efforts, une ou deux autres écoles en limitant à chacune le nombre des élèves.

Voilà une longue lettre et j'ignore si vous aurez le courage de la lire jusqu'au bout. C'est une conversation nouvelle sur tous nos plans que nous avons discutés ensemble plusieurs fois en tombant d'accord sur le résultat pratique et heureux pour la Province, si chacun, comme c'est son devoir de bon citoyen de le faire, veut nous seconder de sa bonne volonté et de ses sympathies.

Il est impossible que l'administration fasse tout; elle ne peut que donner la marche à suivre, la favoriser, l'encourager et la diriger. Il est urgent aussi que les individus fassent leur part légitime et nécessaire, s'ils aiment le pays et sa prospérité particulière et générale.

A mon retour de Rome, j'irai visiter Beauvais, St-Laurent-sur-Sèvres et Belle-Fontaine.

Je désirerais beaucoup d'être avec vous tous, mais les circonstances sont plus fortes que la volonté des hommes. Notre plan est tout tracé d'avance et je ne pense pas que ma présence soit aussi utile que vous pensez. D'ailleurs vous êtes là pour les mettre à exécution et j'espère que vous arriverez à bon port, car ce ne sont pas le zèle, l'expérience, les connaissances et le travail qui vous manquent.

Bien des respects à tous, et en particulier à ce bon et brave Col. Rhodes.

Tout à vous,

(Signé)

A. LABELLE, PTFE.

NOUVELLE LETTRE.

Hotel Marini, Rome, le 3 mai 1890.

Mon cher M. Barnard.—L'agriculture est le pivot de la prospérité d'une nation, et, si chaque pays savait tirer ce qu'elle peut produire par une bonne culture en rapport avec ses marchés et l'intelligence qui féconde le travail, on estimerait à sa juste valeur ce noble état qui procure la parfaite indépendance de l'individu.

Je considère que la cause principale de notre émigration aux États, à part des circonstances mineures vient de la mauvaise culture d'un grand nombre d'entre nous.

Comment aimer un genre de vie qui n'est pas assez payant sans réfléchir que souvent, l'insuccès est dû à notre propre faute par notre défaut de calcul et de réflexion. Une profession qui est rémunérative et fixe avec bonheur ses adhérents et ses disciples.

Continuez toujours à encourager le système des silos de toutes vos forces, l'élevage des bestiaux, la confection du beurre et du fromage. La source de notre richesse agricole est là!

De plus nous pouvons avoir du phosphate de chaux à bon marché par l'usine de Capelton et je vous prie de pousser de l'avant